

suite de définitions que l'élève apprend généralement au début, à l'âge où il saisit mal de pareilles abstractions et qu'il répète le plus souvent sans les avoir comprises. Ce que l'enfant n'a pas compris ne saurait profiter à son intelligence, c'est indiscutable. Il est utile que la mémoire soit un dépôt bien garni d'où l'enfant, plus tard l'homme, puisse tirer facilement des notions et des faits, à mesure qu'il en a besoin ; mais une éducation qui se bornerait à enrichir ce garde-meuble de l'intelligence, sans exercer l'intelligence elle-même à en employer et les matériaux et les outils, ferait des hommes bien médiocres.

L'instituteur et l'institutrice ont beaucoup à faire, non seulement en géographie, mais dans la plupart des branches de l'enseignement primaire, pour atteindre ce double but. J'ajoute qu'ils ont déjà fait de grands efforts dans le sens du développement de l'intelligence, par les méthodes de l'intuition et du raisonnement, et qu'il ne manque en la Province de Québec ni de pédagogues pour les tracer ni d'instituteurs ni d'institutrices pour les appliquer. J'ajoute aussi que l'instituteur et l'institutrice doivent lutter pour débarrasser leur enseignement du *manuel*, du livre appris par cœur, avec questionnaire permettant à l'enfant, voire même parfois au maître et à la maîtresse, de répéter mot pour mot une leçon sans avoir pris la peine d'en approfondir le sens et ayant pour résultat de donner la lettre plus que l'esprit d'un enseignement. Que tous donc luttent contre le manuel : c'est là, je le répète, une œuvre à laquelle tous doivent s'appliquer s'ils veulent donner un fondement solide à leur enseignement.

Si donc il convient de bannir la pure nomenclature, quelle méthode y faut-il substituer ? Il faut s'attacher à l'esprit plus encore qu'à la lettre, sans négliger cependant la lettre, puisqu'il y a certaines choses qui doivent se fixer dans la mémoire d'une manière précise, comme les noms propres ; mais il faut expliquer ces noms, donner en quelque sorte une *âme* aux mots par le commentaire du maître et les rendre intéressants en les rendant vivants ou du moins sensibles.

Par conséquent, la méthode consiste surtout dans l'explication de chaque chose et, autant que possible, dans la vue même de la chose. Il n'est pas toujours possible de faire voir ce qu'on veut démontrer ; mais, chaque fois qu'au lieu de décrire ou de définir, on peut montrer, on peut être persuadé qu'il y a avantage à le faire. Essayez d'expliquer d'une manière abstraite la différence qui existe entre le drapeau français et le drapeau américain, vous échouerez ; montrez un drapeau français et un drapeau américain en disant : voici le drapeau français et voici le drapeau américain, vous serez immédiatement compris. Dans l'enseignement primaire, la vue de la chose est l'élément principal de la connaissance ; elle abrège de beaucoup le commentaire et le remplace quelquefois complètement :

Que l'explication d'ailleurs se fasse par la vue de la chose même, par celle de son image, ou par un commentaire oral, elle doit toujours exercer une double influence : influence sur la *mémoire* dans laquelle le nom se trouve mieux gravé, parce que l'explication et les idées circonstanciées qu'elle éveille ont fait une empreinte plus profonde et plus large ; influence sur le *développement général de l'intelligence*. Ce sont précisément les deux buts à atteindre.

Ainsi traitée, la leçon de géographie paraît presque se confondre avec ce genre d'enseignement dont on parle beaucoup depuis plusieurs années et qu'on désigne sous le nom de *leçons de choses*. Elle lui ressemble en effet à certains égards ; elle s'en distingue à d'autres.

Quand l'instituteur donne une leçon de choses, il prend un objet, il l'explique, il le retourne, il le commente : c'est l'objet qui fournit le texte de la leçon. Il en est autrement dans l'enseignement de la géographie : l'instituteur a une explication à donner ; il trouve une chose dont la vue aide à cette explication : il s'en sert.

Dans la leçon de choses, l'objet montré est le principal ; dans la leçon de géographie, il n'est qu'un moyen démonstratif employé dans une série régulière de démonstrations et de faits qui s'enchaînent et dont l'ensemble embrasse tout le programme géographique.

Sait-on quand le but est atteint ? Il ne l'est pas quand les élèves peuvent répéter des leçons qu'ils ont apprises par cœur ; il l'est quand ils ont l'intelligence géographique suffisamment développée pour comprendre les choses de la géographie, même celles qu'ils n'ont pas apprises. Plus tard, si ces élèves voyagent, ils auront certainement à traverser des rivières dont ils n'auront point entendu prononcer le nom. Qu'importe ?